

Le Canada a participé aux conférences impériales qui ont eu lieu dans l'automne de 1930. Nos représentants se sont acquittés de leur mission, en dépit du ridicule dont ont voulu les couvrir certains partis politiques adverses et des pays étrangers à l'empire. L'attitude du Canada à l'égard du commerce impérial a été habilement présentée et nous croyons que cela aura pour effet de resserrer les liens de l'empire britannique grâce à une politique avantageuse pour tous les intéressés, qui créera de nouveaux débouchés pour nos produits agricoles, tout en consolidant l'empire.

Le Gouvernement a jugé à propos d'interdire, par ordre en conseil, l'importation de certains produits de l'Union des républiques soviétiques. Nous croyons qu'en ce faisant, non seulement nous protégeons notre propre bien-être économique et social, mais aussi éventuellement nos concitoyens contre un régime que nous n'approuvons pas. Nous avons appris que la guerre n'est pas le meilleur moyen de s'opposer aux visées d'un pays.

Grâce à l'organisation prévue par la loi des pensions, nous sommes convaincus que tout le monde sera traité justement et qu'aucune réclamation légitime ne sera ignorée.

La situation de notre agriculture est sans précédent. Les prix n'ont jamais été aussi bas depuis les derniers douze mois. Les prix des produits agricoles, comme des autres matières brutes, dépendent directement de l'offre et de la demande et sont, par conséquent, les premiers à fléchir. Les autres suivront, mais pas aussi subitement. Nous devons tâcher d'améliorer la situation de nos régions agricoles, tant dans l'est que dans l'ouest; elles souffrent également de la crise économique actuelle. Pour cela on peut employer différents moyens. On doit essayer de trouver des débouchés pour nos produits et à l'intérieur et à l'extérieur. C'est ce que nous tâchons de faire, d'abord en fournissant du travail à nos nationaux, ensuite en créant des marchés à l'étranger. Nous devons, si nous en sommes capables, réduire le coût du transport des produits agricoles en utilisant les routes les moins dispendieuses, et à cette fin nous croyons que celle de la baie d'Hudson sera avantageuse. Il nous faut réduire les frais d'écoulement des produits de la ferme, du moins dans la mesure où le Gouvernement peut le faire, et nous devons de plus réduire autant que possible, les frais de production par l'emploi de méthodes scientifiques. J'oserais dire, monsieur l'Orateur, que le coût de la production sur les fermes du Canada est sujet à une grande variation. Je puis dire à la suite de ma courte expérience qu'il a été

[M. Porteous.]

réduit de moitié sur bien des fermes par l'emploi de méthodes plus scientifiques. Je crois qu'il reste encore beaucoup à faire en ce sens.

Nous avons au Canada les meilleures terres arables du monde. On ne saurait trouver de meilleurs agriculteurs que les nôtres. Nos produits agricoles surpassent ceux de tout autre pays et nous sommes en mesure de réduire, et nous réduisons, le coût de production ici de manière à pouvoir soutenir la concurrence de tout autre pays.

Le Gouvernement s'applique à rechercher les méthodes les moins coûteuses de production pour nos produits de qualité que nous pouvons vendre avantageusement au pays même et à l'étranger. A mon avis, il ne s'agit pas tant de réduire la production que d'en diminuer les frais. Si nous pouvons obtenir ce résultat nous remédierons dans une grande mesure au fléchissement actuel dans le domaine de l'agriculture. Puis nos efforts doivent se porter vers le dégrèvement des fermiers. On se propose d'atteindre ce but en soulageant les municipalités du fardeau des pensions de vieillesse. Lorsque nous aurons réussi à remettre l'agriculture sur un pied avantageux nous aurons un Canada plus prospère tant dans les villes que dans les campagnes.

Dans les circonstances, dans l'incertitude de l'heure, notre devoir est de rester unis comme jamais peut-être il nous a fallu le faire dans le passé, nous rappelant que si une classe doit réussir les autres doivent réussir aussi. Dans notre pays, nous avons une grande variété d'occupations et de genres d'affaires, mais avec cette variété nous pouvons être forts si nous travaillons ensemble. Ce n'est pas le temps pour une classe de prospérer au détriment de l'autre ni pour le riche d'exploiter le pauvre ou pour le pauvre d'exploiter le riche; mais nous devons nous unir sur un terrain de concurrence équitable pour le bien-être de la nation.

J'aimerais vous citer ici un passage du poème d'Edgar A. Guest *Our Country*, dans son livre *The Path to Home*.

God grant that we shall never see
Our country slave to lust and greed;
God grant that men shall always be
United for our nation's need,
Here selfishness has never reigned,
Here freedom all who come may know;
By tyranny our flag's unstained!
God grant that we may keep it so.

Et en terminant, messieurs, le peuple du Canada peut être certain du progrès futur de notre pays, sous le régime des sages mesures qui sont le fruit de la sagesse et de la détermination qui ont été la caractéristique du présent gouvernement et qui lui ont valu la